



7<sup>01</sup>

# Chabbat

## Vayikra

Parachat Zakhor  
13 Adar 2 5784  
23 Mars 2024

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	17 : 16	18 : 29
Paris	18 : 51	19 : 58
Marseille	18 : 37	19 : 39
Lyon	18 : 39	19 : 44
Strasbourg	18 : 29	19 : 36

N° 380

## La Parole du Rav Brand

« Yitro, prince de Midian, beau-père de Moché, entendit tout ce que D.ieu avait fait à Moché et à Israël, son peuple, que *Hachem* avait fait sortir Israël d'Égypte<sup>[1]</sup>. » Yitro arriva après la sortie des Hébreux d'Égypte, après qu'ils eurent traversé la mer des Joncs, et pénétré dans le désert de Sin où l'eau leur fit tellement défaut que cela provoqua une rébellion dramatique – « Le peuple ressentit le besoin d'eau en ce lieu, et le peuple murmura contre Moché et dit : Pourquoi donc nous as-tu fait monter d'Égypte, pour me faire mourir de soif, moi, mes enfants et mes troupeaux<sup>[2]</sup> » – et qu'Amalek les eut attaqués. Après cette guerre, Yitro décida de rejoindre Moché et de se convertir au judaïsme<sup>[3]</sup>. Bien qu'il eût été informé des miracles de la sortie d'Égypte et de la traversée de la mer des Joncs, il hésita à se joindre au peuple juif tant qu'il n'avait pas entendu ce qui s'était passé avec Amalek. Pourquoi ?

En fait, Yitro habitait sur le territoire d'Amalek, comme en témoigne l'épisode du roi Chaoul et du prophète Chemouel. Chaoul devait exterminer le peuple d'Amalek, et il avertit auparavant la famille de Yitro de quitter ces lieux, car pendant la guerre, les soldats de Chaoul ne pourraient pas distinguer entre un *amaleki* et les autres habitants. S'ils ne partaient, ils risquaient de devenir des victimes collatérales : « Il dit aux Kéniens [la famille de Yitro] : Allez, retirez-vous, sortez du milieu d'Amalek, afin que je ne vous fasse pas périr avec lui ; car vous avez eu de la bonté pour tous les enfants d'Israël, lorsqu'ils montèrent d'Égypte. Et les Kéniens se retirèrent du milieu d'Amalek<sup>[4]</sup>. (Les Amaleki auraient désiré les utiliser comme boucliers humains...) En demeurant parmi les Amalécites, Yitro entendit sans doute les doléances de ce peuple à l'encontre des juifs. Leur grand-mère Timna, princesse de Séir et craignant D.ieu, avait cherché ardemment à se lier avec la famille des Patriarches. Mais cela lui fut refusé : elle noua alors une relation de concubinage avec l'un des fils d'Essav, Elifaz, avec qui elle engendra Amalek<sup>[5]</sup>. Ce dernier vouait une haine farouche à la famille de Yaacov. Il

hérita sans doute en premier lieu de celle de son grand-père Essav à l'égard de son frère, et secundo, il interpréta probablement le refus opposé à la demande de conversion de sa mère comme la preuve du caractère hautain et raciste de cette famille. Selon Amalek, les juifs dédaignaient tous les faibles et ne comptaient que des gens ayant un parcours parfait. C'est pourquoi il se peut que Yitro ait douté que sa volonté de rejoindre les juifs soit accueillie avec bienveillance.

Mais le comportement des juifs durant l'attaque d'Amalek fit dissiper ses hésitations. En fait, Amalek n'agressa pas les juifs de « qualité », soupçonnés d'arrogance. Au contraire, il ne s'en prit qu'aux juifs qui étaient rejetés par D.ieu à cause de leur caractère rebelle : « Souviens-toi de ce que t'a fait Amalek, sur le chemin, quand vous sortiez d'Égypte. Qu'il a surgi devant toi sur le chemin et qu'il t'a frappé en toi "ceux qui étaient en arrière, tous les faibles à tes arrières", alors que tu étais las et épuisé, et il n'a pas craint D.ieu<sup>[6]</sup>. » « Ceux qui étaient en arrière, tous les faibles à tes arrières » sont les juifs faibles, pécheurs et rebelles que la Nuée divine expulsait du camp, et obligeait à vivre honteusement en dehors<sup>[7]</sup>. Ce sont eux qui furent les proies d'Amalek. Pourtant, pour le combattre et défendre ces juifs déloyaux et dévoyés, Moché mobilisa aussitôt son élève Yéhocoua ainsi que les meilleurs de ses soldats. Et ils le firent, bien qu'ils fussent durement éprouvés et fatigués après l'épisode où l'eau leur manqua : « Alors que tu étais las et épuisé. » Cela convainquit Yitro que les juifs n'étaient pas un peuple arrogant, et que même les meilleurs d'entre eux se souciaient des pires parmi eux.

<sup>[1]</sup> Chémot 18,1. <sup>[2]</sup> Chémot 17,3.  
<sup>[3]</sup> Zevahim 116a ; Rachi. <sup>[4]</sup> Chemouel, 15,  
<sup>[5]</sup> Béréchit 36,12 ; Rachi ; Sanhédrin 99b.  
<sup>[6]</sup> Dévarim 25,17-18. <sup>[7]</sup> Tanhouma 10 ; Rachi.

**Rav Yehiel Brand**

### Pour aller plus loin...

- 1) À quoi font allusion les 5 alef et les 9 mots que contient le 1<sup>er</sup> passouk de notre Sidra introduisant le sujet des korbanot ? Qu'apprenons-nous de là (1-1) ?
- 2) Il est écrit (1-8) : « véarkhou bné Aaron ète hanéta'him ... Al haétsim acher al haech acher al hamizbéa'h ». Quelles variétés de bois (d'arbres) ne sont pas valables pour servir de combustible pour brûler les korbanot placées sur le Mizbéa'h ?
- 3) Il est écrit (1-9) : « kirbo oukhraav yir'hats bamayim, véhiktir hacoheh ète hakol hamizbé'ha ola iché réa'h ni'hoa'h l'Hachem ». A quel moment particulier est-il bon de mentionner ce passouk ?
- 4) Il est écrit (1-16) : « véhessir ète mourato bénotsata » ; et Rachi de désigner le mot « notsata » comme quelque chose de répugnant, comme il est dit (Eikha 4-15) : « ki natsou, gam naou » (car ils se sont rendus répugnants, et aussi ils errent). À quel enseignement pourrait faire allusion ce passouk et l'explication de Rachi ?
- 5) Il est écrit (3-4) : « véète hayotérete al hakaved al hakélayote yessiréna ». (A quel enseignement fondamental fait allusion ce passouk ?

**Yaacov Guetta**



### La Question

La paracha de la semaine débute en ces termes : et Hachem appela Moché. Le terme appelé : vayikra en hébreu se distingue du fait que sa dernière lettre le Alef soit écrite en petit.

Nos Sages expliquent que ce petit Alef est le fruit de l'humilité de Moché ne voulant pas proclamer qu'Hachem s'adressait à lui en particulier de manière non fortuite.

Toutefois, le **Yéarot devach** s'interroge : puisque Moché ressentait une telle gêne devant l'importance qu'Hachem lui donnait au point d'insister de par son humilité pour ne pas écrire le Alef (avant de se résigner à l'écrire en petit devant

l'insistance divine), comment se fait-il qu'il ne le fit pas dès la première fois où Hachem l'appela au moment du don de la Torah ?

Le **Rav Shmouel David Walkin** répond : il est écrit qu'Hachem n'octroie la prophétie qu'à un homme humble riche et fort. Le Maharcha (et le Ktav sofer) explique que la nécessité des caractéristiques de riche et fort ne sont là que pour attester de la véritable humilité de l'homme. En effet, un homme pauvre et faible n'ayant pas de quoi s'enorgueillir ne pourrait être considéré comme intrinsèquement humble.

Or, nous savons, au sujet de Moché, que celui-ci s'enrichit en récupérant les débris de saphir qu'il produisit

lorsqu'il sculpta les secondes Tables de la Loi.

Ainsi, lorsqu'Hachem l'appela la première fois, au moment du don de la Torah, Moché n'étant pas encore enrichi, considérait qu'il n'avait pas de quoi éprouver de l'orgueil et ne ressentit donc pas de gêne à écrire le terme vayikra de façon régulière. A l'inverse, lorsqu'Hachem l'appelle depuis la tente d'assignation dans notre paracha, cela se produit après que Moché eut sculpté les secondes Tables de la Loi. Dès lors, Moché craignit que le lecteur de la Torah puisse l'estimer au-delà de sa propre valeur qu'il percevait et voulut écrire vayikra sans le Alef avant de se contenter de l'écrire en petit suite à l'injonction divine.

**G.N.**

**Ce feuillet est offert pour la Beriout et la Hatslaha de Shira, Aaron, Neri, Asher, Julia, Arié et Shirel**

**Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats et une protection pour tout le klal Israël**

# Halakha de la Semaine

## Comment procéder pour la Havdala quand Pourim tombe Motsaé Chabbat ?

La plupart des A'haronim écrivent qu'il convient de réciter la Havdala après la lecture de la Meguila, car il est préférable de rester dans la Kedoucha de Chabbat (Levouch/ Gra 693,3), ou bien du fait que la Mitsva de la Meguila est une Mitsva qui a priorité, car plus chère à nos yeux en raison du miracle qui s'est produit [Voir la fin du Taz 681,1 qui explique la différence avec 'Hanouka].

### Cela concerne-t-il aussi la bénédiction de Meoré Haech?

- Selon certains, il convient de la réciter avant de lire la Meguila, afin de ne pas tirer profit de l'éclairage avant d'avoir récité la bénédiction sur le feu [Kol Bo; Ereh Hachoulhan ot 2 ; Hazon Ovadia p.67].

Et ainsi est la coutume de la plupart des communautés Séfarades, et plus particulièrement celles issues d'Afrique du Nord [Beth Yéhouda Minhaguime p.107,4 ; Maguen Avote p.341 ; Sidour Avoténou p.707 ; Ateret Avote 21,10 ; Alé Hadass 17,9]. Dans ce cas-là les femmes réciteront elles-mêmes la bénédiction du feu lors de la Havdala étant donné que les hommes ont déjà été acquittés au Beth Hakenesset [Birké Yossef 693,1].

- Selon d'autres, on récitera Méoré Haech comme à l'accoutumée à savoir pendant la Havdala. En effet, le fait d'avoir récité le matin la bénédiction de "Yotser Hameorote" est suffisante pour profiter de la lumière avant la lecture, d'autant plus que la bénédiction de Haech est une bénédiction de louange et non de profit [Kenesset Hagedolan ; Zera Emet 3,31 ; Caf Ha'hayime 693,10 qui explique ainsi le Beth Yossef 298/Rama 693,1]. Ainsi est la coutume Ashkénaze [Âroukh Hachoul'han 693,3 ; Michna Beroura (Chaar Hatsiyoun 298,3) ; ainsi que de certaines communautés Séfarades [Voir Caf Ha'hayime 693,10].

Enfin, certains décisionnaires écrivent que de nos jours, étant donné que l'on profite déjà de la lumière électrique, il ne sera pas nécessaire de réciter en premier lieu la bénédiction du feu avant la lecture de la Meguila même selon le Kol Bo [Tefila Lemoché T.2 fin siman 59 ; Sansan Leyair p.4].

Il est à noter que la Meguila n'est pas considérée comme Moukssé pendant Chabbat (Michna Beroura 688,6 au nom de la plupart des A'haronimes), et il sera également autorisé de l'utiliser pour réviser la lecture qui sera réalisée à l'issue du Chabbat [Ch.Ch.K nulle édition perek 28 note 178].

David Cohen

Shalshelet.news@gmail.com

## Zakhor

Cette haftara est lue le Chabbat qui précède la fête de Pourim. Ce Chabbat est appelé « Zakhor », car en plus de la section de la semaine, on y lit dans la Torah, le passage qui nous rappelle le devoir que nous avons « d'effacer le souvenir d'Amalek du dessous du Ciel, de ne jamais l'oublier ». La fête de Pourim commémore la date où Hachem a déjoué les plans de Haman, un descendant d'Amalek, qui voulait nous exterminer.

C'est également, le sujet de notre haftara, extraite du 15<sup>ème</sup> chapitre du 1<sup>er</sup> livre de Samuel, qui décrit un autre combat mené entre Israël et Amalek, plusieurs siècles avant Pourim.

A cette époque, le roi Chaoul, 1<sup>er</sup> roi d'Israël, vient de monter sur le trône. Le prophète Chemouel lui transmet l'ordre divin d'aller combattre Amalek et le détruire totalement : « ...n'ait pas pitié de lui ; mets à mort hommes et femmes, enfants et nourrissons, petits et gros bétails... ». Chaoul obéit et mobilisa les Béné Israël, qui vont exterminer tout le peuple au fil de l'épée. Mais les Juifs protestèrent quand on leur ordonna de détruire également les meilleures pièces de bétail. Contrairement à l'ordre d'Hachem, Doëg, le Av Beth Din, leur conseilla de les garder en vie pour les offrir en sacrifice et incita aussi Chaoul à épargner Agag, le roi d'Amalek. Cette faute sera fatale à Chaoul. Hachem informe alors le prophète "qu'il regrette de lui avoir donné la Royauté"

puisqu'il s'est montré incapable d'en assumer la charge. Chemouel va en informer Chaoul qui n'entrevit pas de suite la gravité de sa faute. Il lui explique que l'obéissance et la soumission à Hachem valent plus que les offrandes et sacrifices. Chaoul finit par admettre qu'il avait fait une erreur " J'ai péché en transgressant l'ordre d'Hachem... j'ai peur du peuple ". Alors que Chemouel faisait demi-tour pour s'éloigner, Chaoul en le retenant déchira son vêtement. Il lui dit alors, " cela te prouve, qu'Hachem a déchiré la royauté d'Israël de sur toi et l'a destinée à un autre... ". Le prophète accompagne une dernière fois Chaoul avant de s'en séparer définitivement. La haftara se termine par le récit de l'exécution d'Agag par Chemouel lui-même.

# Aire de Jeu

**Jeu de mots :** On ne devrait trouver aucune scie sur l'île de Ré.

## Devinettes

- 1) Rachi dit que le Korban Of ne nécessite pas de Semikha (appuyer sur la tête de la bête pour la passation des fautes). Pourquoi ? (1-4)
- 2) On verse sur moi de l'huile et de l'encens. Qui suis-je ? (2,1)

- 3) Je ne suis pas faite de 'Hamets. Qui suis-je ? (2,11)
- 4) Il est écrit au sujet du voleur : "Et les 5èmes il ajoutera sur le capital". Pourquoi plusieurs 5èmes ? (5,24)

## Réponses aux questions

1) Ces 5 alef correspondent aux 5 livres de la Torah. Les 9 mots de ce passouk (traduisant l'appel affectueux que D... lança à Moché) correspondent aux 9 termes formant le 1<sup>er</sup> des 10 commandements (incluant en lui toute la Torah) à travers lequel Hachem se révéla à Moché et à tout Son peuple.

Remez Ladavar : celui qui s'adonne à l'étude des 5 livres de la Torah (prenant leur source dans les 10 commandements et plus particulièrement dans les 9 mots composant le 1<sup>er</sup> commandement) est considéré comme ayant approché tous les korbanot au Beth Hamikdash ! (Baal Hatourim)

2) Le bois issu de la vigne (sarments) et celui de l'olivier. La Torah a interdit de les utiliser comme combustible alimentant le feu de l'autel de sacrifice, du fait que ces arbres produisent de bons fruits apportant une grande satisfaction et jouissance aux hommes (de la vigne sort le raisin et le vin réjouissant le cœur des hommes ; et de l'olivier sortent les olives que nous pressions pour obtenir de l'huile qui est un merveilleux combustible servant à nous éclairer). (Midrach Tan'houma)

3) À chaque fois qu'on s'apprête à faire une Brakha sur une chose qui sent bon (atsei, isbei, minei bessamim ou hanotène réa'h tov bapérote), il est recommandé avant de réciter ces bénédictions de formuler ce passouk de notre Sidra (1-9), car ce dernier fait allusion à toutes les kavanot relatives aux bonnes

odeurs! (Ben Ich 'Haï, Halakhot 1<sup>er</sup> année, paracha Vaet'hanane, ote guimel)

4) Le terme « mourata » à la même consonance que le mot « mora » (crainte), et le terme « notsata » ressemble au mot « nitsim » signifiant : « ils se disputent » (Chémot 2-13: « au sujet de Datan et Aviram se querellant : «chné anachim ivrim nitsim »).

Remez Ladavar : c'est malheureusement à cause des conflits et des ma'hloktote (bénotsata, milachone nitsim) que le Klal Israël a enlevé de lui (a perdu) sa crainte de D... («véhessir ète mourato », autrement dit : «véhessir ète mora chamaïm chélo »).

Ainsi, à l'instar du « notsa » (viscères de l'oiseau) qui désigne quelque chose de répugnant, ceux qui sont « nitsim » (qui se disputent) sont aussi répugnants aux yeux de Hachem (et sont la cause de notre long exil). (Divrei Israël)

5) L'homme désireux d'obtenir encore et toujours plus de kavod (motarote hakavod) ; idée à laquelle fait allusion l'expression « al hakélayote », autrement dit, du fait qu'il finira par disparaître (en effet, le mot « kélayote » a la même consonance que « kilayone » signifiant « disparition, fait d'être périssable »), comme nous l'enseignent les Pirkei Avot (4-21): la jalousie, la poursuite des désirs matériels et du kavod font sortir l'homme de ce monde. Ce n'est que par le biais de cette réflexion qu'il enlèvera (se débarrassera) « yessiréna » de cette forte inclination pour l'obtention des honneurs. (Maamar Mordékhai)

Rébus : Aile / Épée / Cou / Dé / Amis / Shhh' / Canne



Halakhoté Guédolote.  
Il s'agit du « BAHAG ». Le Baal mentionne les 613 Mitsvot ?  
Enigme 2 : Quel est le premier ouvrage qui mentionne les 613 Mitsvot ?  
Il avale la motité de chaque comprimé.  
couleur. Comment peut-il s'y prendre ?  
Il a comprimés sur lui : deux comprimés rouges et deux comprimés verts. Son médecin lui a dit d'en prendre un rouge et un vert s'il veut vivre, et surtout pas deux de la même couleur. Comment peut-il s'y prendre ?  
Enigme 1 : Un aveugle est seul dans le désert.

Réponses n°379 Pekoude



remplacé sauf UNE, laquelle ?

de la amida n'est pas sanctionné d'être omet une berakha dans la répétition

Un challa'h tsibour qui

suis-je ?

Tu t'arrêtes quand je suis vert et tu continues quand je suis rouge, qui

Enigme 2 :

Enigme 1 :

Enigmes

# A La Rencontre De Nos Sages

## Rav Nissim Rebibo

Rav Nissim Rebibo est né au Maroc en 1946. Il quitta très tôt son domicile pour rejoindre la ville de Sunderland, en Angleterre, étudiant au sein de la Yéchiva du Rav Chamaï Zahn et du Rav 'Hanokh Ehrentreu. Il se distingua rapidement par son formidable apprentissage de la Torah et la grandeur de ses Middot.

Rav Nissim Rebibo se rendit ensuite à la prestigieuse Yéchiva de Lakewood, aux Etats-Unis, où il poursuivit son étude auprès du Rav Aharon Kotler. Au fil des années, il devint très proche de son fils, le Roch Yéchiva Rav Chneur Kotler. Ici aussi, il acquit une grande notoriété pour sa connaissance approfondie de la Torah. Il fut nommé Roch Kollel à Lakewood, donnant un cours quotidien à des centaines d'Avrékhim. Des années plus tard, alors qu'il était déjà Dayan à Paris, il fut choisi parmi les milliers de

diplômés de Lakewood en tant qu'invité d'honneur lors du gala du 50ème anniversaire de la Yéchiva. Quand le Rav Yossef 'Haïm Sitruk fut nommé Grand-Rabbin de France, Rav Rebibo fut promu Av Beth Din et devint rapidement une figure centrale rabbinique en France, reconnue par toutes les communautés juives du pays. Il assura d'abord la présidence du Beth Din de Marseille, avant de prendre la tête de celui de Paris en avril 1994.

Tout au long de sa vie, Rav Rebibo se coupa du monde matériel afin de consacrer toute son énergie à l'étude de la Torah. La majeure partie de sa journée était consacrée à l'étude et il profitait de chaque moment disponible pour s'y plonger. Un an avant son décès, il lui fut proposé d'être Dayan à Londres, mais il choisit de rester à son poste en France.

Rav Rebibo était un homme d'une grande humilité, fuyant toujours les honneurs, ce qui lui attira encore plus d'admirateurs. Il recevait tout le monde avec un sourire, tout en étant particulièrement énergique et déterminé quand il s'agissait de questions

Halakhiques. Même lorsqu'on lui soumettait des affaires complexes à trancher, tous les plaideurs quittaient le Beth Din avec de bons sentiments, y compris lorsqu'ils perdaient. Rav Nissim Rebibo était également Rabbin de la synagogue Ohalé Yaacov, dans le 19ème arrondissement de Paris.

Il soumettait les questions Halakhiques les plus complexes au Grand de la génération, le Rav Yossef Chalom Elyashiv, à Jérusalem. Rav Rebibo était réputé mondialement pour sa connaissance approfondie en matière de Halakha, ainsi que des coutumes propres à chaque communauté. En tant que membre de la Conférence des rabbanim européens, son opinion était très appréciée et souvent décisive dans divers domaines.

Il quitta ce monde subitement à l'âge de 57 ans en 2004, après deux semaines d'hospitalisation pour une douleur à la jambe qui s'est aggravé. Des Rabbanim de France et d'Israël, ainsi qu'un grand nombre de ses élèves, assistèrent à son enterrement à Jérusalem.

David Lasry

## La Paracha en Résumé

Nous débutons le livre de Vayikra, qui traitera (dans sa 1ère partie) des sacrifices.

**Montée 1 :** Hachem dit à Moché : un homme désireux d'offrir un sacrifice pour Hachem, apportera une bête domestique, du gros ou petit bétail.

S'il s'agit d'une 'ola' (entièrement consommée sur le mizbéa'h) avec une bête gros bétail, voici les conditions : tamim (sans défaut comme tous les sacrifices), mâle, il fera la sémikha (il appuiera ses mains sur la bête). Puis, on lui fera la ché'hita (pas forcément un cohen), puis le cohen réceptionnera le sang dans un ustensile et il fera la zérika (il jettera le sang sur le 'dos' du mizbéa'h). Il dépècera la bête et la démembrera. Puis, on fera monter les membres sur le Mizbéa'h.

S'il s'agit d'un petit bétail : mâle, sans défaut, ché'hita, zérika, démembrement, monter les membres sur le mizbéa'h.

**Montée 2 :** S'il veut offrir un oiseau, il prendra des colombes ou des tourteraux. Il fera la mélika (il coupera la nuque à l'aide de son ongle). Il retirera ses intestins et il le déchirera par le dos sans le séparer et il l'offrira sur le mizbéa'h.

S'il veut offrir une min'ha (offrande de farine), il versera sur la farine, de l'huile et mettra dedans des encens de lévona. Le Cohen en soutirera une kémitsa (une poignée), qu'il offrira sur le mizbéa'h. Le reste de la farine reviendra aux cohanim. Concernant les ména'hot faites au four, et les deux à la poêle, il fallait d'abord les cuire, les couper et écraser jusqu'à les ramener à un état de farine. Ensuite, on les enduit dans l'huile et on procède à la kémitsa.

S'il offre une min'ha cuite au four, il apportera soit des 'halot épaisses ou rondes (even ezra) soit des matsot fines. S'il offre une min'ha 'ma'havat' (une poêle lisse), il imbibera la farine d'huile et il fera une pâte fine, qui sera dure.

**Montée 3 :** S'il offre une min'ha mar'héchéh (poêle profonde), il la friera dans l'huile et la pâte sera tendre. Les ména'hot ne devaient aucunement être faites avec du 'hamets et il fallait les saler. La min'ha du omer était offerte avec de l'huile et de la lévona.

**Montée 4 :** S'il offre un chélamim (sacrifice divisé en 3 consommateurs, le mizbéa'h, le cohen et le juif qui offre), si c'est un gros bétail, il peut offrir un mâle ou une femelle. Il fera la sémikha et fera la ché'hita et la zérika. Il offrira certaines graisses et les reins sur le mizbéa'h.

S'il offre du petit bétail, si c'est un agneau, il fera la sémikha, la ché'hita, la zérika et le Cohen offrira la queue, les reins et les graisses. Si c'est une chèvre, il fera la sémikha, la ché'hita, la zérika, puis il offrira les reins et les graisses.

**Montée 5 :** La Torah va maintenant traiter de certains sacrifices offerts, pour des situations inhabituelles. Si le Cohen gadol se trompe dans une halakha, il offrira un 'hatat (sacrifice offert pour pardonner une faute grave, commise involontairement).

Si le tribunal s'est trompé et que le peuple a fauté 'à cause' de leur erreur, ils offriront un 'hatat, qui sera particulier, puisque son sang sera aspergé à l'intérieur et à l'extérieur, à l'image du sacrifice de kippour. Si le nassi faute, il offrira également un 'hatat.

**Montée 6 :** Si un homme faute involontairement en faisant une action passible de karèt, s'il avait été volontaire, il amènera un 'hatat. Puis, la Torah parle du 'korban olé véyored'. Il s'agit d'un sacrifice à offrir, lorsque certaines fautes sont commises notamment des oublis, il offrira un 'hatat. S'il s'appelle olé (qui monte) véyored (et qui descend), c'est parce qu'il dépend des moyens du fauteur, en premier lieu, on lui proposera d'offrir un menu bétail, s'il n'a pas assez, il offrira deux oiseaux.

**Montée 7 :** S'il n'a toujours pas assez, il offrira de la farine. Puis, la Torah va traiter du 'korban acham' (sacrifice offert pour certaines fautes spécifiques). Il l'offrira par exemple, s'il profite de ce qui appartient au Beth hamikdash (acham méilot) ou encore s'il a un doute, s'il a transgressé un interdit passible de karet (acham talouy), ou encore dans un cas de vol où le voleur a nié avoir volé, puis il a reconnu. Dans ce dernier cas, il ajoutera en plus du remboursement de ce qu'il a volé, 1/5 de la valeur de l'objet volé.

## Birkat Mordekhaï

### Pratiquer le Bien :

### Une arme contre les forces d'Amalek

Dans la quête pour comprendre la nature d'Amalek, nous nous confrontons à un mal sans motif ni raison apparente. Lors de la libération d'Israël de l'emprise de l'Égypte, Amalek choisit de s'opposer, dénué de toute justification légitime. Pourquoi cette hostilité ? Simplement parce qu'Amalek incarne le mal à l'état brut, ne trouvant de repos que dans la perpétration du mal. C'est un mal pour le mal, une force destructrice cherchant à triompher sans égard pour la faiblesse des autres.

Dans les annales de l'histoire, nous découvrons la condamnation prononcée par Chmouel à l'encontre d'Agag, roi d'Amalek. Les paroles de Chmouel évoquent la souffrance des femmes privées de leurs

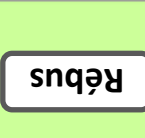
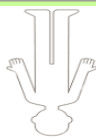
Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

enfants, insistant sur la nécessité de se souvenir du chagrin des mères (Chmouel I, 15,33). Pourquoi cet accent mis sur le deuil des mères ? Ne suffirait-il pas de mentionner les hommes tués ? La réponse réside dans la volonté d'inscrire dans la mémoire collective la douleur universelle engendrée par les actes d'Amalek. Lorsque Amalek se livre à la destruction, ses pensées s'attardent non seulement sur le sang versé, mais aussi sur la douleur infligée aux mères. Amalek désire autant le deuil des mères que le sang de leurs fils, une réalité terrible et effrayante qui nécessite un rejet catégorique du mal. Maimonide (Hilkhot Melakhim 5,5) insiste sur l'importance de se souvenir des actes mauvais d'Amalek pour nourrir la haine envers cette force destructrice.

Dans les écrits de Chmouel (ibid.), nous rencontrons l'évocation du "déchirement" d'Agag par Chmouel. Cette action, perçue comme une division en quatre (cf. Rachi), suscite des interrogations quant à sa

portée. S'agit-il simplement d'un acte d'humiliation ? Ou bien cela témoigne-t-il de la nécessité de confronter le mal dans sa quintessence ? Il apparaît impératif de traiter le mal selon sa nature afin de pouvoir l'anéantir. Parallèlement, la lutte contre Amalek réside également dans la pratique du bien, adoucissant ainsi les ténèbres de la malveillance. Dans nos actions de Pourim, nous découvrons la signification profonde de l'envoi de nourriture à son prochain, une pratique associée à l'accomplissement du bien. Cette générosité envers autrui renforce les liens d'amitié et comble les besoins des démunis. À Pourim, nous sommes appelés à faire le bien, à réjouir les opprimés et à lutter contre les forces du mal, symbolisées par Amalek. C'est ainsi que nous trouvons la véritable essence de la fête de Pourim : une célébration de la bonté et de la lutte contre le mal.

Yonathan Haik



## Juste pour rire

Deux chasseurs sont dans les bois quand tout à coup l'un d'eux s'effondre. Il semble ne plus respirer. L'autre chasseur sort son téléphone portable et appelle les urgences. Apeuré, il dit à l'opérateur : "Mon ami est mort ! Qu'est-ce que je peux faire ?" L'opérateur, d'une voix apaisante, lui dit : "Calmez-vous. Je peux vous aider. D'abord, assurons-nous qu'il est mort."

Il y a un silence, puis un coup de feu est entendu. Le chasseur reprend alors le téléphone et dit : "OK, et maintenant ?"

C'est un homme qui croise un de ses copains dans la rue :

- Tiens, Albert, ça va ?

- Et bien, figure-toi que ma grand-mère est morte, la semaine dernière...

- Oh mince, toutes mes condoléances ! Mais qu'est-ce qu'elle avait ?

- Bof, trois fois rien : une table, un buffet...

Du haut de leur pommier, deux pommes observent le monde. Regarde-moi tous ces gens, dit l'une, ils se battent, ils manifestent, personne n'a l'air de vouloir s'entendre avec son voisin. Un de ces jours, c'est nous, les pommes, qui dirigerons la Terre ! Qui ça, nous ? répond l'autre. Les rouges ou les vertes ?

Pourquoi les plongeurs plongent-ils toujours en arrière et jamais en avant ?  
Parce que sinon ils tombent dans le bateau !



## La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Yohaï est un Juif exemplaire qui passe ses journées à étudier la Torah. Il est aussi très proche d'un des grands maîtres de la génération duquel il s'est fortement rapproché par ses questions et avec qui il a même maintenant une Havrouta hebdomadaire. Par un beau vendredi, alors que les préparatifs de Chabat avaient très bien commencé, une heure avant Chabat l'électricité saute et il se trouve bien embêté. Il appelle en urgence un électricien qui vient rapidement déjà habillé en tenue de Chabat. Il détecte tout aussi rapidement la source du problème et ne tarde pas à le réparer. Puis, au moment où il a terminé, Yohaï lui demande le prix de la réparation, ce à quoi David répond 300 Shekels. Mais au moment où il s'apprête à le payer, David qui a appris que son client est un proche du fameux Gadol Hador, explique alors à Yohaï qu'il ne veut pas d'argent pour son travail mais simplement qu'il demande une Brakha au grand Rav pour qu'il ait le mérite d'avoir enfin un enfant. Une fois que l'électricien est parti, Yohaï regarde sa montre et se rend compte que Chabat rentre dans une demi-heure et il se pose alors une question. La Torah nous demande de payer son employé le jour-même, c'est-à-dire que si le travailleur termine sa tâche en journée, on a jusqu'au soir ou plutôt la Shkia (coucher du soleil) pour le rémunérer et ainsi tranche le Choul'han Aroukh (H" M 339,4). Yohaï se demande donc s'il a le devoir de se dépêcher d'aller voir son maître pour lui demander une Brakha avant la Shkia au risque de rater la Mitsva de payer son employé le jour-même et enfreindre l'interdit de retarder son salaire. On rajoutera les paroles du 'Hinoukh qui expliquent les raisons d'un tel commandement, comme quoi Hachem ne veut pas que des enfants souffrent en n'ayant pas de quoi manger ce jour-là. Quel est le Din ?

Rav Zilberstein nous apprend que Yohaï ne transgresse pas cet interdit puisqu'il n'est pas dans son seul pouvoir de recevoir une Brakha ce jour-là. Quand il s'agit de payer une somme d'argent à son ouvrier, ceci est entièrement de sa propre volonté et de son ressort. Or, rentrer à une heure pareille chez un Gadol n'est pas une mince affaire et ne dépend pas uniquement de lui. Il est donc clair que David comprend cela et sait pertinemment que Yohaï n'a pas une ligne directe avec son Rav. Il est donc évident qu'en demandant une Brakha, David ne veut pas obligatoirement qu'on la lui fasse avant la Shkia, surtout un vendredi après-midi, mais plutôt qu'après Chabat, à la première occasion où il se trouvera chez ce grand Rav, il implorera pour lui une délivrance. A contrario, on pose la question au Rav sur un employé qui refusa son salaire à un étudiant en Torah en lui demandant à la place d'étudier pour lui une heure. Le Rav répondit alors qu'il fallait dans ce cas étudier ce jour-là et ne pas tarder jusqu'au lendemain. Enfin, il est intéressant de rapporter les paroles du Rav 'Haïm Falagi selon lequel on acquiert une Nechama en plus le Chabat seulement si on fait attention à payer son employé à l'heure. Le Méam Loëz ajoute que mis à part le mérite dans le monde futur, on acquiert une grande Kedoucha dans ce monde-ci. On notera donc l'importance d'une telle Mitsva pour laquelle on n'a pas toujours le réflexe d'y prêter attention.

En conclusion, Yohaï n'est pas obligé de courir avant Chabat chez son Rav puisqu'il est clair que ceci n'était pas la volonté de David de le faire si urgemment.

(Tiré du livre Vearev Na, Tome 4, page 450)

Haim Bellity

## Comprendre Rachi

« Il appela Moché et Hachem lui parla... » (1/1)

Rachi écrit : « La voix se propageait et atteignait ses oreilles et nul en Israël ne l'entendait. J'aurais pu penser qu'il y eut un appel également pour les interruptions (c'est-à-dire entre deux sujets où il y a une interruption signalée par la lettre samekh ou pé, j'aurais pu penser qu'après cette interruption, Hachem appelle Moché avant de commencer le deuxième sujet), c'est pour cela qu'il est écrit "lui parla". Ainsi, notre passouk nous apprend que c'est seulement lorsqu'il est écrit "Hachem parla à Moché" que Hachem l'a appelé avant mais pas pour les interruptions. À quoi servent les interruptions ? À donner à Moché le temps de réfléchir entre chaque paragraphe et entre un sujet et un autre. À plus forte raison, un simple être humain en a-t-il besoin lorsqu'il étudie auprès d'un de ses semblables. »

Il y a cinq points dans Rachi :

1. Il n'y a que Moché qui entendait lorsque Hachem l'appelait.
2. Il n'y avait pas d'appel après une interruption entre deux sujets.
3. La question "à quoi servent les interruptions ?".
4. À laisser le temps à Moché de méditer sur le sujet qui vient d'être étudié.
5. A fortiori que tout homme doit agir ainsi.

On pourrait se demander :

1. Quel est le fil conducteur entre ces cinq points ?
2. Pourquoi juste après avoir dit qu'il n'y a pas d'appel au niveau de l'interruption, Rachi se demande-t-il à quoi servent les interruptions ?

On pourrait proposer d'expliquer Rachi ainsi : Avant d'enseigner la Torah à Moché Rabbenou, notre passouk dit que Hachem l'appelle et comme le Rachi précèdent l'explique, c'est un langage d'affection. Le fait de l'appeler par son prénom : « Moché, Moché », Hachem lui témoigne son affection et notre Rachi vient ensuite ajouter que c'est un appel personnel à Moché, il n'y a que lui qui entendait le son de cet appel, ce qui a pour effet d'augmenter l'affection et de donner à Moché le sentiment d'être fortement apprécié et aimé par Hachem car voilà, Il l'appelle personnellement par son prénom en lui réservant à lui seul le mérite d'entendre cet appel et lorsqu'une personne voit qu'elle reçoit une chose que personne d'autre ne reçoit, elle comprend qu'elle est privilégiée et aimée. Ainsi, Rachi commence par dire qu'il n'y a que Moché qui entendait cet appel et donc Hachem augmente le témoignage de son affection.

Ensuite, Rachi dit que cela pourrait également expliquer pourquoi la Torah signale des interruptions car Rachi se demandait : même s'il y a eu des interruptions, pourquoi la Torah nous le signale-t-elle ? Quel est l'intérêt de nous dire qu'ici, Hachem et Moché ont fait une interruption, une pause dans leur étude ? À cela, Rachi dit qu'on aurait pu expliquer que c'est pour que Hachem l'appelle. En effet, à ce niveau, on ne connaît pas encore la réponse finale que c'est pour laisser à Moché le temps de méditer et donc ils pourraient enchaîner les sujets sans aucune interruption, d'où la double interrogation : pourquoi ces interruptions et pourquoi nous le dire ? Et Rachi dit qu'on aurait pu répondre que c'est pour que Hachem l'appelle et c'est pour cela qu'après que Rachi dise que l'on apprend de notre passouk qu'il ne l'a pas appelé après l'interruption, tout de suite Rachi demande : mais alors pourquoi ces interruptions ?

Et là il ressort de Rachi un enseignement incroyable :

Rachi est en train de nous dire qu'on aurait pu justifier les interruptions par le fait que Hachem appelle Moché. C'est-à-dire, ce n'est pas qu'il fallait faire une interruption pour une certaine raison et qu'ensuite on

se pose la question : est-ce qu'après l'interruption Hachem appelle Moché et on répond que non, car s'il en était ainsi, pourquoi juste maintenant Rachi pose la question : pourquoi y avait-il des interruptions ? Quel rapport avec avant ? Pourquoi le fait que Hachem n'appelle pas Moché après l'interruption suscite-t-il et entraîne-t-il la question : à quoi sert l'interruption ? S'il y avait une raison, pourquoi le fait que Hachem n'appelle pas Moché après l'interruption rend-il obsolète cette raison ?

Cela prouve qu'il faut comprendre que Rachi est en train de nous dire que le fait que Hachem appelle Moché est en soi la raison des interruptions, que les interruptions sont faites dans le but que Hachem appelle Moché.

Cela revient à dire que l'importance à ce que le rav, le père, l'enseignant... donne de l'affection avant d'enseigner, le fait qu'il lui témoigne une marque d'affection, est tellement capital et essentiel pour que l'enseignement passe, que Rachi aurait été prêt à expliquer que c'est cela la raison des interruptions. On ne peut pas enseigner par la force, la punition, la contrainte... peut-être on obtiendra de la discipline mais on perdra que l'enseignement ne sera pas passé, c'est en enseignant avec bienveillance, affection... que l'enseignement passera car c'est cette affection qui crée une connexion entre l'enseignant et l'élève et une fois connectés, tous les enseignements peuvent passer. Et c'est cela que la Torah vient nous enseigner : l'art de l'enseignement commence par tout simplement appeler son élève par son prénom avec affection, que l'élève ressent que qu'il est précieux et important aux yeux de son maître et c'est pour cela qu'avant de lui enseigner la Torah, Hachem appelle à chaque fois Moché par son prénom, lui témoignant son affection, et c'est tellement important au point qu'on aurait pu penser qu'il l'appelle même au milieu de l'étude entre un sujet et l'autre, juste pour remettre une couche d'affection.

C'est pour cela que la Torah a eu besoin de nous enseigner que l'affection donnée avant l'enseignement est suffisante et il est inutile d'interrompre pour donner une marque d'affection, c'est pour cela que cela suscite la recherche d'une autre raison pour justifier l'interruption, et la Torah nous apprend que c'est pour laisser le temps de méditer ce qui a été enseigné.

Et par cela, la Torah nous donne deux clés pour un enseignement de qualité :

1. Témoigner à son élève une grande marque d'affection et lui donner le sentiment qu'il est important aux yeux de son maître.
2. À la fin d'un sujet, laisser à son élève le temps de répéter, synthétiser, résumer ce qui a été enseigné et le maître peut justement aider son élève à faire ce travail essentiel qui permettra à l'élève de comprendre et assimiler ce qui a été enseigné.

Et on pourrait dire que s'il est inutile de s'interrompre pour montrer à son élève une marque d'affection, c'est parce qu'en réalité, en ayant montré une marque d'affection avant le cours, cette affection a un effet qui dure durant tout l'enseignement, surtout si le maître enseigne avec affection et bienveillance en accordant de l'importance à son élève. Ainsi, il est inutile de s'interrompre pour montrer une marque d'affection dans un cours qui est rempli d'affection, qui baigne dans la bienveillance. Et ceci, en donnant le ton dès le début, en appelant son élève par son prénom d'une manière affective. Ainsi, le cours commence avant le cours par le fait d'appeler son élève affectueusement par son prénom et cette affection se poursuivra durant tout le cours.

L'affection que le maître témoigne à son élève est le canal par lequel va passer l'enseignement directement dans le cœur de l'élève.

Mordekhai Zerbib